

troupes américaines, fraîches et bien équipées, traversaient St-Quentin, dans leurs jeeps, sous les acclamations d'une grande foule, au paroxysme de la joie. Le cauchemar disparaissait, la liberté était revenue.

Pendant ce défilé, près du Théâtre Municipal, un coiffeur tondait les cheveux de femmes accusées de collaboration, dite horizontale, avec l'occupant ; d'autres personnes déjà arrêtées sur dénonciation sans doute, étaient amenées au Commissariat du 1^{er} arrondissement, sous les huées d'une foule déchainée.

En même temps des disques faisaient entendre des airs patriotiques.

Le contraste de ces manifestations bruyantes et simultanées, donnait l'impression d'une grande kermesse, profondément réjouissante, mais souvent troublée par des cris révolutionnaires intermittents, mêlant une certaine angoisse à l'allégresse générale.

Ainsi notre Cité entrait avec un enthousiasme délirant, dans une nouvelle existence chargée des lourdes séquelles d'une guerre et d'une occupation étrangère. De nouveau, une nouvelle vie commençait et une page de l'Histoire de St-Quentin était encore une fois tournée.

ANDRÉ SOULAIRAC.

Compte rendu des séances de la Société Académique de St-Quentin Année 1962

Président : M. Agombart ; *Vice-Président et Secrétaire Général* : M. Gorisse ; *Secrétaire de séances et Conservateur des collections* : M. Leleu ; *Trésorier* : M. Chenault ; *Bibliothécaire* : M. Ducastelle.

Janvier. — L'art toscan est étudié par le Docteur Rosey Charles. Il s'inspira à l'origine du style gréco-romain puis subit l'influence de Byzance. Il créa au X^e siècle le roman avec ses voutes en demi-cercle, ses façades et chapiteaux recouverts de feuilles d'acanthé et d'animaux stylisés. Il passa directement à la Renaissance avec les Donatello et Michel-Ange, ignorant presque le gothique.

Février. — L'histoire de la Société Académique est exposée par M. Hesse. Elle est née en 1827 d'un cercle de jeunes gens désireux de secouer les traditions. Elle voulait rénover la littérature, les sciences, l'industrie, l'agriculture. Elle s'y employa avec succès, fut relayée à la fin du dernier siècle par des groupements professionnels et se spécialisa dans l'histoire locale et l'archéologie.

Mars. — « Les protestants picards en Allemagne » sont l'objet de la causerie de M. Agombart. Elle a paru dans les mémoires de la fédération de 1961-1962. Ils étaient calvinistes, s'opposèrent aux luthériens. Ils trouvèrent dans l'empire germanique sécurité et liberté et en devinrent des sujets loyaux.

Avril. — La météorologie est traitée par M. Badefort. Elle pose en principe que les phénomènes atmosphériques sont régis par des lois à découvrir suivant des observations continues. La station de Roupy prévoit presque avec exactitude le temps de la journée et du lendemain.

Mai. — M. Buffenoir dit la vie mouvementée de la Marquise d'Estrées. Elle est le type de la femme du XVI^e siècle, énergique, passionnée, aimant le risque. Elle mena une vie dissipée à la Cour des Valois, inspira Ronsard sous le nom d'Astrée et fut massacrée en 1592.

Le Docteur Rosey Charles décrit la mise au tombeau du Christ de la Chapelle de Sissy. C'est une sculpture de 1535. Les personnages de grandeur naturelle sont émouvants de réalisme.

Juin. — La commune de Saint-Quentin par M. Lecomte-Vallet. Le Comte de Vermandois devait assurer la sécurité de ses sujets moyennant redevance. Au XII^e siècle les bourgeois conscients de leur force ne voulurent plus payer. Une transaction intervint, ce fut la charte. Rédigée soigneusement par les juristes, elle servit de modèle à celle de Picardie et même de Normandie.

Septembre. — La vie de l'Abbé Marolles, l'un des curés de Saint-Quentin est présentée par M. Gorisse. Il fut député du clergé aux États Généraux et élu évêque de Soissons. Renié par les croyants, combattu par les Jacobins il démissionna et mourut en 1794 à 32 ans, sur un grabat à l'hôpital de Laon.

Octobre. — M. Dumas fait une communication sur les sceaux des archives de l'Aisne. Au moyen-âge les Rois de France ne savaient sauf exception, ni lire ni écrire. Ne pouvant signer les lettres de leurs secrétaires, ils les authentifiaient par un sceau. Les nobles, le haut clergé, les imitèrent. Ces sceaux représentent généralement leur propriétaire et permettent de suivre l'évolution très curieuse des costumes et des armures.

Novembre. — M. Triou fait revivre par des documents de l'époque, les événements d'octobre 1870 à Saint-Quentin. Après les premières défaites, les Français se divisèrent. Les royalis-

tes et bonapartistes qui étaient la grande majorité voulaient la paix. La minorité composée d'intellectuels et d'ouvriers réclamaient la guerre à outrance. Il en fut à Saint-Quentin comme ailleurs. Dans la première partie du mois, les républicains l'emportèrent sous la conduite d'Anatole de la Forge et repoussèrent victorieusement une forte reconnaissance allemande. Dans la seconde, les conservateurs prirent la Direction de la Ville et ce fut la capitulation avec ses humiliations.

Décembre. — M. Ducastelle rapporte ses impressions sur les cathédrales de l'Espagne du Nord. Ces monuments ont été élevés au cours des siècles et chaque époque y a fait son apport ; le roman, le gothique, la renaissance, le baroque s'ajoutent. Ils sont tumultueux, contorsionnés et cependant leur ensemble crée une harmonie qu'on ne peut qu'admirer.